

LE *ḤIZB ʾŪT-TUWWĀR*, CHANT PATRIOTIQUE ALGERIEN EN
ARABE DIALECTAL COMPOSE PAR AḤMƏD B. ḤƏMDI
« ARSLAN » (1931-1960)

MOHAMED MEOUAK

Introduction

En 1998, le gouvernement algérien, et plus exactement le Ministère des Anciens Combattants (*wizārat al-muğāhidīn*) a eu la judicieuse initiative d'éditer, en calligraphie arabe, une série de chansons patriotiques relatives principalement à la guerre d'indépendance (1954-1962). Ce volume contient trente-quatre chants, plus ou moins longs, qui ont été écrits soit en arabe dit « moderne », soit en arabe dialectal¹. Le volume est divisé en trois parties distinctes : les hymnes sur le mouvement national (*anāšīd al-ḥaraka al-waṭaniyya*), les hymnes sur la « guerre » de libération (*anāšīd al-ṭawra al-taḥrīriyya*) et les hymnes sur l'indépendance (*anāšīd al-istiqlāl*)².

Notre intérêt pour l'étude des lexiques arabe et français contenu dans des textes en arabe dialectal d'Algérie s'est trouvé récompensé à la lecture d'un chant qui se trouve dans le volume édité par le Ministère des Anciens Combattants d'Algérie. Et dans le cadre de l'hommage amical rendu ici à notre collègue Peter Behnstedt, nous avons cru intéressant de lui offrir quelques glanes lexicales algériennes afin de lui faire part de notre considération pour son oeuvre scientifique qui a souvent eu à prendre en compte les problèmes de lexicographie arabe et de frontières linguistiques, tant dans les variétés orientales qu'occidentales³.

L'auteur du *Ḥizb ʾŪt-tuwwār* ou la courte histoire d'un poète méconnu

Nous connaissons vraiment très peu de choses au sujet d'Aḥməd b. Ḥəmdī plus connu sous le nom d'Arslān, le « Lion » en turc. Né le 29 septembre 1931 à Médéa, nous savons qu'il étudia le Coran à un âge très précoce. Puis, il fit des études primaires, et son père l'envoya à Tunis où il suivit des cours dans la prestigieuse université d'al-Zītūna. C'est en 1953 qu'il revint en Algérie et il occupa un poste

¹ Bien que très anciens, on peut encore tirer profit des travaux pionniers sur les dialectes arabes d'Algérie publiés par Cherbonneau, 1861 : pp. 3-8, et *idem*, 1869 : pp. 288-291. Sur les parlers arabes d'Algérie dans les années 1940-1960, voir Marçais, 1957 : pp. 226-229.

² Voir l'introduction au *Kitāb al-anāšīd al-waṭaniyya*, pp. 5-7.

³ Voir par exemple son dernier ouvrage, en collaboration avec Manfred Woidich, *Arabische Dialektgeographie. Eine Einführung*, Leiden – Boston : E.J. Brill., 2005, pp. 185-217 sur la géographie des mots dans le domaine arabe ainsi que l'index des mots arabes aux pp. 239-258.

d'enseignement secondaire au lycée al-Zubiriyya de Médéa. En même temps, il donnait des cours d'alphabétisation pour adultes. Il partit pour Alger en tant qu'enseignant et c'est là qu'il commença à fréquenter les milieux en relation avec la toute nouvelle armée de libération. Il s'y engagea définitivement et il se vit ainsi affecté à la *wilāya* 4 (*qiyādat al-wilāya ar-rābi'a*), plus particulièrement au service de l'information. Arslān nous a laissé quelques écrits : *qaṣā'id* en langue classique, textes de littérature épique, poésie populaire et *mālḥūn*.

Après avoir été parmi les premiers militants algériens engagés contre l'occupant, il mourut à Médéa au cours d'un affrontement avec l'armée française qui était, ce jour-là, bien supérieure aux forces algériennes. Il est tout à fait curieux de voir que sa mort coïncide exactement avec le jour de sa naissance : le 29 septembre 1960. La vie éphémère d'Arslān servira d'exemple pour toute une génération de militants de la cause nationale tant d'un point de vue du combat pour l'indépendance que pour celui de la défense de la justice sociale⁴.

Le *Hizb at-tuwwār*: transcription et traduction annotées

Allāh yaṅṣar Hizb at-tuwwār w m'āhum hānət l-ismār
Que Dieu donne la victoire au parti des révolutionnaires⁵
et avec eux peu importe la vie

Allāh yaṅṣar Hizb at-tuwwār w ḥnā mḥīnā l-istiṣmār
Que Dieu donne la victoire au parti des révolutionnaires
et nous ! nous avons effacé le colonialisme

Awwəl nufambər mnādi l-ḡihād (l-)akbar
Le 1^{er} novembre appelle au grand combat
Ya rabbi w nṣər tūrətna qədd əl-kuffār
Ô Dieu donne la victoire à notre guerre⁶ contre les infidèles

Wāḡəb nādāna šāyəb w šbāb
Le devoir nous appelle, vieux et jeunes
Yəkfīnā mən fəyṣ əl-hāna mūt əl-fəzza ulla l-fār
Ça suffit de la vie d'humiliation, une mort avec dignité et non le déshonneur

F Ūlād Snān šubbān ḡār w ṣuḡṣān
À Ouled Snān⁷, des enfants jeunes et plein de courage
Qahru əl-fədyān adrāq bārā⁸ w l-qūmiya
Ils ont battu les ennemis, le bouclier des « paras » et les goumiers

F ḡbəl Awrās ūlād Qālma w ūlād Ahrās
Dans les montagnes des Aurès, les fils de Guelma et les fils de Ahras⁹

⁴ Les informations biographiques ont été tirées du *Kitāb al-anāšid al-waṭaniyya*, p. 137 : *əl-šāf'ər əl-ḥāḡḡ* Aḥməd b. Ḥəmdī *Arslān*.

⁵ Nous optons pour traduire le terme arabe *at-tuwwār* par « les révolutionnaires ».

⁶ Nous optons pour traduire la locution arabe *tūrətna* par « notre guerre ».

⁷ Nous sommes incapables de localiser ce lieu avec exactitude. Ce village se situe peut-être dans l'Algérois ou à l'est du pays.

⁸ Arabisation du mot français « paras », diminutif de parachutistes.

Šuġṣān šaddu l-qrās xāḍu tūrət al-ḥurriya
Des courageux ont saisi les piques et pris part à la guerre de libération

F ġbəl al-Lūḥ Qāmīra¹⁰ tōbkī w ətnūḥ
Dans la montagne de Louh¹¹, Qāmīra pleure et se lamente
Qəlbhā məġrūḥ ʔAbd l-ʔAzīz w kwāha kya
Son cœur est blessé et ʔAbd l-ʔAzīz l'a brûlé avec une blessure

F ġbəl Būzəqzah kī-ġāt Fransa tətəzahzah
Dans la montagne de Bouzegza¹², quand la France vint se moquer
Ḥəsbətna xubz tuḥna ʔlīha b-ər-rāfāt¹³
Elle nous a pris pour un pain, et on s'est jeté sur elle avec des rafales

F wād al-Māləḥ si Ləxḍar bə-ġnūduh fārəḥ
Dans la rivière d'El Maleh¹⁴, si Ləxḍar avec ses combattants, heureux,
Yəqtəl w yəḍbəḥ ʔəskar hārba bla nīzām
Tue et égorge des soldats qui s'enfuient sans organisation

Dārəb əl-māš¹⁵ ḥabtuh ma təxtīš axlāš
Celui qui tire avec le « mas », sa balle ne se trompe jamais
Ḥarbuḥ qunbāš yəḍrəb ḍarbat səmmiya
Sa guerre est un harcèlement, il tire des balles vénéneuses

Dārəb əl-qāra¹⁶ ḥabtuh ma təḍhəbš xsāra
Celui qui tire avec le « care », sa balle n'est pas perdue
Sālu l-ġāqwāra¹⁷ rāhi ʔayḥa fl-wīdān
Demandez aux « jaguars », ils sont abattus dans les rivières

⁹ Guelma et Souk Ahras sont deux villes de l'est algérien qui ont été le théâtre de nombreuses opérations militaires pendant la guerre d'Algérie.

¹⁰ Nom donné aux Français par les combattants algériens. Actuellement, il nous est impossible de donner une quelconque explication à ce terme. Cependant, dans une note infrapaginale de l'édition de la chanson, on indique que les Français étaient également appelés par le nom *əl-ʔəkrī* qui signifie « rouge foncé », « cramoisi ». Couleur de la peau brûlée par le soleil d'Algérie, nom attribué à l'occupant pour le ridiculiser ? Ou peut-être s'agit-il d'une allusion à la couleur rouge des uniformes de l'armée française jusqu'à la guerre de 1914 ? Seuls les témoins de l'époque pourraient dissiper nos doutes. Sur le terme *əl-ʔəkrī*, voir Beaussier, 1931 : p. 669 « écarlate, carmin, amarante ».

¹¹ Mont situé dans la région de Aïn Defla, à l'ouest d'Alger.

¹² Mont situé en Kabylie près de Lakhdariya (ex-Palestro). Cette zone fut le théâtre d'une importante bataille.

¹³ Arabisation du mot français « rafale », c'est-à-dire, dans le contexte de la chanson, rafale de mitrailleuse.

¹⁴ Il s'agit peut-être du toponyme situé près de Médéa, non loin de la petite ville de Tablat.

¹⁵ Il s'agit du fameux fusil d'assaut français appelé « Famas ».

¹⁶ Beaussier, 1931 : p. 771 « *qārā*, adj. Noir, en turc ; Batterie de fusil sans aucun ornement ; *qārā Məḥamməd*, le pistolet ».

¹⁷ Avion de chasse de fabrication française et/ou anglaise.

*Ḍārəb əl-mīna*¹⁸ *yāk ḥabtuh mtika w xšīna*
Celui qui tire la mine, sa balle est bien forte et grosse
*Sālu l-māšīna*¹⁹ *rāhi tāyḥa f l-fərnān*
Demandez à la machine, elle est tombée dans les broussailles

*Əl-fāntikāt*²⁰ *təšīḥ* *tīrūrha*²¹ *ḥabtuh ma tṭīḥ*
Le « vingt-quatre » crie et il a tiré sa balle qui ne tombe pas
Īmānuh šḥīḥ *ʕənduh ʕqīda tūriya*
Sa foi est solide, il a une croyance guerrière

*Ma zyənha abrān*²² *ki tkəbbər miṭl l-aḍān*
Qu'il est beau le « bran », son bruit est comme l'appel à la prière
Tīrūrha ṣayān *ḥṣəd ūlād rūmiya*
Il l'a tiré en la protégeant, il rase le fils de la chrétienne

Ruḥna l-Ḥnāša *ṣubnāhum b ktār aṣṭāša*
On est allé à Henacha²³, on les a trouvé nombreux et assoiffés
Ġnūd əl-bəṭṭāša *nxəṣūhum mən l-istiṣmār*
L'armée triomphante, on les débarrasse du colonialisme

Ya nās Ḥnānša *ntūma Aṣrəb Qūrāša*
Ô gens de Hanencha²⁴, vous êtes des Arabes qurayšites²⁵
Fransā l-ḡəṣṣāša *taxḍu minha ḥaḍa t-tār*
La France trompeuse, vous vous vengez d'elle

Ġṣ t-təḥrīr *dārbatu fiḥum tḥīr*
L'armée de libération leur tire, ébloui
Kifāš tdīr *l-fəllāqa ḍayqūha bīhi*
Comment faire ? Les « fellagas »²⁶ l'ont encerclé

¹⁸ Arabisation du mot français « mine ».

¹⁹ Arabisation du mot français « machine » faisant référence dans le contexte de la chanson aux soldats et aux véhicules militaires français touchés par les mines. Toutefois dans Beaussier, 1931 : p. 935 « *māšīna*, de l'espagnol, grue à lever des fardeaux ».

²⁰ Il s'agit peut-être de l'arabisation du mot « vingt-quatre » en référence à un modèle de fusil automatique français qui comporte un magasin tirant vingt-quatre balles.

²¹ Arabisation du verbe français « tirer » à la troisième personne du pluriel.

²² Arabisation du mot anglais « bran » (ou « brown » ?) correspondant à la marque d'un fusil-mitrailleur en usage dans les années 1950-1960.

²³ Ce village, situé près de la petite ville de Berrouaghia, appartient à la province de Médéa.

²⁴ Il s'agit d'une importante tribu de l'est algérien qui donna bien des problèmes aux Ottomans et aux Français. Sur l'histoire de ce groupement tribal, voir l'étude classique de Féraud, 1874 : pp. 11-15.

²⁵ Cette référence aux Arabes de Qurayš fait allusion à l'idée de courage et de détermination des gens de Hanencha dans leur lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

²⁶ Beaussier, 1931 : p. 762 « *fəllāg*, adj. Dont le noyau se détache facilement ; pêche ; Fellag ». Nom donné par les Français aux combattants algériens principalement en activité dans les zones rurales (montagnes, maquis, plaines, forêts, etc.).

*Ya bən l-Būxārī hbəṭnā qnābəl f Bārī*²⁷
 Ô fils de Boukhari²⁸ posez pour nous des bombes à Paris
*Šubbān adrāri w-ykaḥḥu b-əl-ššāryāt*²⁹
 Des petits jeunes mais ils luttent avec des « dizaines »

W llāh ma nərğəf ḥotta nšūf l-kāfər yərəkəs
 On le jure, on ne reviendra pas jusqu'à voir l'infidèle se mettre à genoux
Yəbkiw yətšfəf w yqūl ya Māma ma biya
 Pleure et demande pitié, et il dit : « ô maman qu'est-ce que j'ai ? »

Tūrətna šbāra l-ğyūš Fransa l-ğəddāra
 Notre guerre est une leçon pour l'armée de la France, la perfide
Ġrūḥna ma yəbra ḥotta nğību l-istiqlāl
 Nos blessures ne guérissent pas jusqu'à ce l'on ramène l'indépendance.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUSSIER, M. (1931). *Dictionnaire pratique arabe-français*, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée par M. Mohamed Ben Cheneb, Alger : Bastide – Jourdan / Jules Carbonel.
- CHERBONNEAU, A. (1861). “Nouvelles observations sur le dialecte arabe de l'Algérie”, *Journal asiatique*, 8, pp. 3-35.
- CHERBONNEAU, A. (1869). “Observations sur le dialecte arabe de l'Algérie”, *Revue africaine*, 13, pp. 288-314.
- FÉRAUD, L.-CH. (1874). “Les Harar, seigneurs des Hanencha. Étude historique sur la province de Constantine”, *Revue africaine*, XVIII, pp. 11-32.
- Kitāb al-anāšīd al-waṭaniyya* (1998). Al-Ġazā'ir : wizārat al-muğāhidīn : manšūrāt al-markaz al-waṭanī li-l-dirāsāt wa-l-baḥṭ fī l-ḥaraka al-waṭaniyya wa-ṭawra awwal nufambar 1954.
- MARÇAIS, Ph. (1957). “III. Les parlers arabes”, dans *Initiation à l'Algérie*, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1957, pp. 215-237.

²⁷ Arabisation du nom de Paris.

²⁸ Il s'agit de la petite ville de Ksar-Boukhari située dans la province de Médéa.

²⁹ Beaussier, 1931 : p. 655 « *ššārī*, fusil à dix coups à magasin ».